

REPUBLIQUE DU BENIN

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE ET DE LA FORMATION TECHNIQUE ET PROFESSIONNELLE

Complexe scolaire Notre Dame de Laurette(CSNDL)-Mènontin

EXPOSE de PHILOSOPHIE

THEME : APOLOGIE DE SOCRATE : LA PLAIDOIRIE ET L'ETABLISSEMENT DE LA PEINE DE SOCRATE

Classe : 2^{nde} ab

Groupe : N°

Sous la supervision de

1. TOSSOUGBO Kèmy
Francis

monsieur GBEDEY

2.AMOUSSA I. Rihanna

professeur de philosophie

3.SOUBEIGA Moudjibath

Année scolaire : 2020-2021

PLAN

INTRODUCTION

A-La plaidoirie de Socrate

1-Exorde

2-Réfutations

2-1-Les anciens accusateurs

2-2-Les nouveaux accusateurs (interrogatoire de Mélétos)

3- Digression

3-1-Le mode de vie de Socrate

3-2-L'inactivité politique de Socrate

4-Préroration : Socrate ne va pas supplier les juges

B-L 'établissement de la peine de Socrate

INTRODUCTION

L'apologie de Socrate est un dialogue socratique de Platon. Dans cet ouvrage, Platon rapporte les plaidoyers de Socrate lors de son procès à Athènes qui débouchera sur sa condamnation à mort. Dans ces parties de l'ouvrage, Platon relate la défense de Socrate auprès de ses juges, lequel ne cherche pas à s'excuser ou à se défaire devant la cour, mais plutôt à défendre sa conduite. Il s'agira donc d'exposer les plaidoyers tenus par Socrate pour sa défense et la peine qui a été établie.

A-La plaidoirie de Socrate

1-Exorde

Dans l'Exorde, qui correspond à l'introduction du premiers discours, Socrate prétend tout d'abord que le discours de ses accusateurs, qui sont Méléto, Anytos et Lycon, était particulièrement convaincant, du fait qu'ils s'étaient préparés et qu'ils ont l'habitude de jouer ce rôle dans un tribunal athénien, mais que le discours ne contient en fait aucune vérité. Puis, il avance que, à l'opposé de ses accusateurs, il ne s'est pas préparé, et

n'a jamais comparu dans un tribunal en tant que citoyen, même, à son âge très avancé, et que donc il ne sera probablement pas convaincant, bien que ce soit lui qui détienne la vérité et qui la livre honnêtement aux juges(Socrate appelle les juges «Athéniens », car ils n'ont pas encore délivré leur jugement et ne sont donc que des simples citoyens avant cela, mais nous les appelleront juges pour plus de clarté et pour les distinguer du public). Enfin, il présente son plan global aux : Socrate va d'abord répondre aux anciennes accusations, puis aux nouvelles

2-Refutations

2-1-Les anciens accusateurs

Dans cette partie, Socrate va répondre aux accusations les plus anciennes, qu'il appelle « calomnies ». Elles sont, selon lui, celles qui vont lui causer plus de tort, car elles ont pris leurs racines dans les esprits, en lui donnant une mauvaise image. Socrate ne peut pas mettre de nom sur les anciens accusateurs, excepté Aristophane, qui le discrédite dans sa comédie Les Nuées.

Socrate commence dans un premier temps par arguer qu'il n'est pas ce qu'Aristophane prétend qu'il est :il n'est pas un penseur de la nature car il n'a jamais demandé de d'argent en échange de savoirs, puisqu'il affirme n'être en possession d'aucun savoir.

Ensuite, Socrate va expliquer l'origine de ces « calomnies » : un jour, un athénien du nom de **Chéréphon**, ami de Socrate, alla voir l'**Oracle de Delphes** pour lui demander s'il existait quelqu'un de plus savant que Socrate : il n'existe personne de plus savant que lui. Aussi, ce dernier, dans la volonté de réfuter l'oracle, chercha aussitôt quelqu'un de plus savant que lui en discutant avec les personnes qu'on dit posséder un savoir. Dans premier temps, il alla voir un homme politique, mais il fut surpris en se rendant compte que cet homme-là ne possédait aucun savoir, contrairement à ce que l'on dit. Ensuite, il alla consulter les poètes, mais ces derniers non plus ne possédaient pas non plus aux yeux de Socrate le savoir auquel ils prétendaient. Enfin, Socrate se rendit voir les hommes qu'il savait posséder un savoir : les hommes de métiers, les artisans, qui savaient tout au moins pratiquer leur métier. Sur ce point, il ne fut pas déçu, mais ces hommes, selon Socrate, pensaient connaître tant de choses là où ils n'en savaient rien, que Socrate dit ceci « Ces bons artisans me parurent avoir le même défaut que les poètes : chacun, parce qu'il exerçait son métier de façon admirable, s'imaginait en outre être particulièrement compétent aussi dans ce qu'il y a de plus important. Et cette prétention, me sembla-t-il, occultait le savoir qui était le leur, si bien que, j'en vins à me poser la question suivante : ne serait-il pas préférable que je sois comme je suis, n'ayant ni leur

savoir ni leur ignorance, plutôt que d'être comme eux, à la fois savant et ignorant ? Et, à moi-même comme à l'oracle, je répondis qu'il valait mieux être comme je suis ».

La conclusion de Socrate est donc, qu'effectivement, il n'y a personne de plus intelligent que lui, et, en cherchant à réfuter l'oracle, il n'a fait que confirmer sa parole. Cependant, lors de ses réfutations (qu'il poursuivra après avoir confirmé l'oracle, persuadé de s'être vu confier une tâche par **Apollon**), Socrate a froissé beaucoup de gens en leur démontrant qu'ils ne savaient rien. C'est donc l'origine de ces accusations : ces gens cherchent à se venger de Socrate et des gens qui ont souhaité l'imité.

1-2-Les nouveaux accusateurs

Socrate va désormais répondre aux nouvelles accusations, donc à l'objet de son procès « Socrate est accusé de corrompre la jeunesse et de ne reconnaître non pas les dieux que la cité reconnaît, mais, au lieu de ceux-là, des divinités nouvelles ». Pour ce faire, il va contre toute attente procéder à un interrogatoire de Mélétos, d'abord sur la corruption de la jeunesse(l'éducation) puis sur les « divinités nouvelles ». Cela permet à Socrate de procéder à une réfutation et à l'ironie socratique.

Dans premier temps, Socrate répond donc à la question de l'éducation. Il demande donc à Mélétos quelle est la personne qui rend les gens meilleurs. Sa réponse est que

ce sont les lois, personnifiées par les juges. Socrate pousse le raisonnement de Méléto, qui continue en avançant que les membres de l'assemblée, puis tous les citoyens rendent les gens meilleurs, excepté Socrate, qui fait, qui fait remarquer à son interlocuteur l'absurdité de ce raisonnement. Ensuite, Socrate démontre à Méléto qu'il est idiot de corrompre quelqu'un de son entourage (les jeunes appréciant Socrate, ils font donc parties de son entourage) car une personne corrompue, donc mauvaise fera du mal à ses proches. Socrate ne corrompt donc pas la jeunesse. Dans un second temps, Socrate va répondre à l'accusation qui veut qu'il ne reconnaisse pas les dieux de la cité, mais en introduise de nouveaux, et ainsi corrompe la jeunesse (c'est en tout cas l'interprétation qui en est faite). Méléto prétend que Socrate ne reconnaît « absolument aucun dieu », ce qui l'amène déjà à contredire le chef d'accusation. Puis Socrate lui démontre qu'il reconnaît bien des dieux en prenant le public pour témoin : il reconnaît qu'il existe des puissances démoniaques, et par conséquent qu'il existe des démons. Les démons étant des dieux, Méléto est en totale contradiction avec lui-même, ce qui amène Socrate à prendre cette accusation pour une plaisanterie et à la tourner en ridicule.

Socrate a donc retourné les idées de Méléto contre elles-mêmes et a démontré que l'accusation n'avait pas lieu d'être.

3-Digression

3-1-Le mode de vie de Socrate

Maintenant que Socrate a répondu aux accusations et a prouvé son innocence, il digresse et parle de ce qu'on aurait pu lui reprocher, c'est-à-dire, dans un premier temps, que son mode de vie (à savoir interroger les différents Athéniens pour leur montrer qu'ils ont tort) est un mauvais choix, car il se mettrait en danger. Socrate en tire une réponse concise et efficace : il commence par arguer que la tâche divine qui lui a été conférée vaut plus que la vie, et que le menacer de la lui ôter ne le refroidira pas car il continuera à la pratiquer. Puis il explique aux Athéniens que l'empêcher de réfuter les Athéniens (il entend par là en la condamnation à mort), n'est une bonne chose pour personne, mais que cela jouera surtout en défaveur des citoyens Athéniens, car il cherche à améliorer leur raisonnement.

3-2-L'inactivité politique de Socrate

Socrate va désormais répondre à une autre accusation qu'on pourrait lui faire : il aurait dû prendre part à la vie politique athénienne. Socrate a deux justifications à proposer aux juges : d'une part, la voix divine qu'entend Socrate l'empêche de s'engager en parole dans la politique, ce qui est selon la philosophie une heureuse chose, car, d'autre part, Socrate est convaincu que, s'il

devient un homme public en politique, sa mort serait certainement plus rapide. Puis il prouve qu'il est en fait engagé politiquement, non en paroles, mais en actes, et a deux exemples pour le prouver : Socrate a été le seul à s'opposer à un jugement injuste, qui fut reconnu comme tel plus tard par les Athéniens, et plus tard, sous le régime des Trente, il a refusé de se soumettre à un de leurs ordres, parce qu'il jugeait déraisonnable de s'y soumettre. Ces actes prouvent donc que Socrate agit pour le bien politique de la cité bien qu'il ne manifeste bruyamment ses idées. Ce dernier point permet à Socrate d'insister sur le fait qu'il est discret et ne contraint personne à le côtoyer, donc de démontrer qu'il ne manipule ni ne corrompt la jeunesse, mais que cette dernière apprécie simplement sa compagnie.

4-Préroration : Socrate ne va pas supplier les juges

Socrate conclut son premier discours sur le fait qu'il ne va supplier les juges pour s'attirer leur pitié, car cela le décrédibiliserait : c'est selon lui une honte, et cela la réputation de celui qui procède à cette triche ? Puis il avance que ce n'est en aucun cas conforme à la justice : influencer sur le choix des juges en les prenant par les sentiments, et non par la raison, n'est pas honnête. Les

lois ayant un caractère sacré, cela n'est pas non plus conforme à la pitié

Le premier discours de Socrate s'achève sur ces quelques phrases, dans lesquelles il s'adresse aux juges : « Il devient que si je cherchais à vous persuader et si, par mes prières, je vous faisais violer votre serment, je vous enseignerais à croire que les dieux n'existent pas, et, en me défendant de la sorte, je me dénoncerais moi-même comme quelqu'un qui reconnaît pas les dieux. Mais il s'en faut beaucoup qu'il en soit ainsi. Oui, Athéniens, je reconnais les dieux plus fermement qu'aucun de mes accusateurs, et je m'en remets à vous et au dieu du soin de porter un jugement sur ce qui vaudra mieux pour moi comme pour vous.

B- L'établissement d'une peine

Les juges ayant reconnu Socrate coupable, il reste donc à déterminer quelle sera la peine que Socrate subira. La condamnation à mort est la peine proposée par ses accusateurs (Mélétos, Anytos et Lycon), mais Socrate peut proposer, dans un second discours, une peine de substitution, bien entendue plus légère.

Sa première proposition est plus que surprenante : Socrate réfléchit, et prend en considération son mode de vie. Il est un bienfaiteur de la cité, et il est loin d'être riche, il proposa donc d'être nourri aux frais de la cité

dans le Prytanée, un établissement réservé aux plus grands soldats et aux hommes considérés comme les plus honorables. Cette proposition est considérée par les juges comme une provocation, et par conséquent Socrate se voit contraint de proposer une autre peine (même s'il pense n'en mériter aucune) : une amende. Cependant, étant démuné, il ne peut payer une forte amende, il propose donc de payer une mine à la cité, ce qui est une somme dérisoire. Sa proposition se voit augmentée à trente mines, suite à la promesse de ses amis de la payer.

Il s'agit là de la fin officielle du procès.

CONCLUSION

L'apologie de Socrate est une de ces œuvres rares qui comble le fossé entre philosophie et littérature. Platon à travers l'Apologie, montre que Socrate incarne la philosophie. On peut également y associer trois grands thèmes de la pensée socratique : l'ironie socratique, la maïeutique, et les préoccupations éthiques. Cette présentation du philosophe-type nourrira l'ensemble de l'histoire de la philosophie. L'image du Sage sera celle d'une victime, méprisée et incomprise de ses contemporains, condamné par l'ignorance du public.

